

4^{ÈME} DIMANCHE APRÈS PÂQUES

La Punchline de Saint Jacques (Iac 1, 20)

Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

L'Esprit-Saint et le monde (Io 16, 5-15) : commentaire de Dom Delatte

L'Esprit de Dieu, lorsqu'il sera venu, apprendra au monde, avec une autorité souveraine, trois choses que le monde ne sait pas : le péché des Juifs, la justice du Christ, le jugement de Dieu. Il convaincra d'abord le monde de péché, c'est-à-dire d'incrédulité et d'infidélité. Le monde juif, celui qui est spécialement visé dans saint Jean, n'a pas voulu croire à la parole du Messie, le Fils de Dieu. L'argument dont se servira l'Esprit-Saint pour le convaincre sera l'établissement de l'Église, sa diffusion universelle, la conversion des gentils. Ce sera merveille de voir ainsi confondus, par la conversion de ceux qui n'étaient même pas un peuple (1 Pt 2, 10), les privilégiés qui formaient le peuple de Dieu, qui ont eu la longue préparation de l'Ancien Testament, qui ont bénéficié de la présence et de la doctrine du Seigneur, qui assisteront aux splendeurs de la Pentecôte et de son lendemain.

Le Saint-Esprit montrera au monde où est la justice. On pourrait songer à la justice de Dieu, qui récompense le Fils de son obéissance. Il est plus conforme, semble-t-il, à la pensée du Seigneur, de reconnaître ici la justice du Christ lui-même. Le monde juif avait, nous le savons par saint Paul, sa notion de la justice, légale, orgueilleuse, toute en œuvres extérieures. L'Apôtre, lui, se fait de la justice une idée plus noble et plus exacte, et souhaite d'être finalement trouvé en Notre-Seigneur Jésus-Christ, non avec sa propre justice, « celle qui vient de la Loi, mais avec celle qui vient de Dieu par la foi au Christ » (Phil 3, 9). Or, la même passion d'infidélité qui a porté les Juifs à se détourner du Seigneur les a portés aussi à méconnaître la vraie justice, son caractère et sa source : *Gratia et veritas per Iesum Christum facta est* (Io 1, 17). Et cette justice se trouvera démontrée au monde par la Résurrection, par le retour du Seigneur à son Père, par la transformation des âmes, par les traductions charismatiques de la vie surnaturelle chez les premiers chrétiens. Car, ajoute le Seigneur, je m'en vais au Père et vous ne me verrez plus : mon œuvre est désormais accomplie.

Enfin, le monde contempera, sans pouvoir le contester, le jugement de Dieu. À la faveur du péché, le diable et la mort étaient entrés dans le monde ; Satan avait un titre à exercer son pouvoir sur l'homme, qui s'était livré à lui, vaincu et asservi par la faute (cf. 2 Pt 2, 19). Mais le diable perd son titre lorsqu'il entreprend sur celui qui ne lui doit rien (Io 14, 30). Sa tentative imprudente amènera son éviction ; il est vaincu déjà, et sentence est portée contre lui. Lorsque le monde verra son prince jeté dehors, il constatera que l'œuvre de la justice est commencée. Et cette triple conviction du péché, de la justice et du jugement, grâce au fait divin de

l'Église, sera pour les âmes une mise en demeure, fournie par l'Esprit de Dieu, et capable d'amener les plus rebelles au Christ et à l'Église.

C'est donc à l'Esprit-Saint que le Seigneur s'en remet désormais de sa victoire sur le monde ; c'est à lui aussi qu'il laisse le soin d'achever l'éducation des apôtres. Ils étaient encore des enfants. Le Seigneur les avait nourris de lait : lorsqu'ils seraient devenus plus forts, l'Esprit leur donnerait cette nourriture solide qu'il faut ajourner maintenant. J'ai, dit Jésus, beaucoup d'autres choses à vous apprendre, mais actuellement vous ne les pouvez pas porter encore. Lorsque sera venu celui dont nous parlions naguère, l'Esprit de vérité, il se fera votre guide vers l'intelligence de toute la vérité. — Ce qui est promis, ce n'est pas l'inspiration, ce n'est pas l'omniscience, mais l'infailibilité dans l'ordre de la vérité religieuse ; sans quoi, l'Église ne pourrait commander au nom de Dieu. L'harmonie de cet enseignement achevé et dévolu à l'Esprit-Saint, avec la doctrine plus élémentaire venue du Christ, est assurée par ce fait que l'Esprit ne dira rien de lui-même, non plus que le Christ ; mais il dira tout ce qu'il entend et il révélera aux disciples tout ce qui doit venir.

Il me glorifiera, dit Jésus, car il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Comme le Christ a puisé en son Père, ainsi l'Esprit de Dieu puise dans le Fils. Comment ne serait-elle pas une, la doctrine provenant d'une même source éternelle ? Dans la connaissance qu'il donnera des choses de l'avenir, l'Esprit rendra gloire au Fils ; il manifesterà toute sa pensée et conduira son œuvre au plein épanouissement. La gloire et la volonté du Seigneur, c'est l'Église. En animant toute l'Église, c'est le Seigneur lui-même que glorifie l'Esprit-Saint ; et il glorifie le Fils, parce qu'il est l'Esprit du Fils et procède de lui. Il procède du Père, sans aucun doute, puisque le Père est source de la divinité ; mais tout ce qui appartient au Père appartient au Fils, sauf la relation qui le fait être Père. Dès lors, l'Esprit lui-même et le principe de la procession de l'Esprit sont au Fils ; c'est pour cela, ajoute le Seigneur, que je vous ai dit que l'Esprit prendra de ce qui est mien et vous le fera connaître. Être envoyé de moi, me glorifier, rapporter à moi son action, parler de moi, ce sont autant de témoignages que l'Esprit procède réellement de moi.

Extraits du traité sur le Bien de la Patience par saint Cyprien

La patience, mes frères bien-aimés, n'est pas seulement la sauvegarde de nos vertus : elle repousse les attaques des puissances ennemies. Elle favorise en nous le développement de la grâce ; elle nous enrichit des biens célestes et divins ; mais, en même temps, elle nous fait un rempart des vertus qu'elle inspire, pour émousser les traits de la chair qui donnent la mort à l'âme. Citons quelques exemples. L'adultère, la fraude, l'homicide sont des fautes mortelles ; mais, que la patience règne dans le cœur de l'homme, alors il évitera et l'adultère qui souille un corps devenu le temple de Dieu, et la fraude qui porte la corruption dans une âme innocente, et le meurtre qui rougit de sang une main où reposa l'Eucharistie.

La charité est le lien qui unit les frères; elle est le fondement de la paix, le ciment de l'unité; elle est supérieure à l'espérance et à la foi, plus élevée que les bonnes œuvres et le martyre; elle régnera toujours avec nous auprès de Dieu dans le royaume céleste. Enlevez-lui la patience, enlevez-lui cette force secrète qui la rend capable de tout soutenir et de tout supporter, dès lors elle n'a plus de racines, plus de force, et elle périt misérablement. Aussi l'apôtre, en parlant de la charité, n'a pas manqué de lui adjoindre la patience. La charité, dit-il, est magnanime et bienveillante; elle n'est pas envieuse, elle ne s'enfle pas, ne s'irrite pas, ne pense pas au mal; elle aime tout, croit tout, espère tout, supporte tout (1 Cor 13). En nous disant que la charité sait tout supporter, l'apôtre nous montre qu'elle est capable de toujours persévérer. Ailleurs, il explique plus clairement sa pensée : Supportez-vous les uns les autres avec charité; efforcez-vous de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix (Eph 4). On voit, par ces paroles, que les frères ne peuvent conserver l'unité et la paix qu'en se supportant les uns les autres et en maintenant à l'aide de la patience la concorde qui les unit. Ce n'est pas tout: l'Évangile nous interdit le parjure et la malédiction; il nous défend de réclamer ce qu'on nous enlève; il nous ordonne, quand on nous frappe sur une joue, de présenter l'autre; de pardonner à notre frère toutes ses offenses, non-seulement soixante-dix fois sept fois, mais toujours d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient ; or, pourrez-vous accomplir ces préceptes, si vous n'avez l'esprit de patience? Cet esprit, nous le trouvons dans Étienne qui, lapidé par les Juifs, priait Dieu, non de le venger, mais de faire grâce à ses ennemis : Seigneur, s'écriait-il, ne les rendez pas responsables de ma mort (Act 7). Ainsi, il convenait que le premier d'entre les martyrs fût non seulement le prédicateur de la Passion du Christ, mais encore l'imitateur de sa patience et de sa douceur.

Parlerai-je de la colère, de la discorde, de la haine, de toutes ces passions qui ne doivent pas trouver place dans un cœur chrétien? Elles ne peuvent vivre là où règne la patience. Si elles essaient de s'y introduire, elles sont aussitôt bannies, et le sanctuaire reste libre pour abriter le Dieu de paix. Ne contristez pas l'Esprit-Saint, nous dit l'Apôtre, l'Esprit dont vous portez le caractère sacré pour le jour de la Rédemption. Qu'il n'y ait parmi vous ni amertume, ni colère, ni indignation., ni clameurs, ni blasphèmes (Eph 4). Le chrétien, à l'abri des fureurs et des dissensions du siècle qui, semblables aux flots soulevés, mugissent autour de lui, repose tranquille dans le sein du Christ. Il ne peut donc ouvrir à la colère et à la discorde un cœur à qui il n'est permis ni de haïr ni de rendre le mal pour le mal.

La patience est encore nécessaire pour supporter les inconvénients de la chair, les maladies, les souffrances corporelles qui viennent chaque jour nous éprouver. En transgressant les ordres du Créateur, Adam perdit, avec son immortalité, une partie de ses forces; il devint sujet à l'infirmité et à la mort, et ce n'est qu'en recouvrant l'immortalité qu'il reprendra son ancienne vigueur. Faibles et fragiles, nous avons donc à lutter chaque jour: or, sans la patience, nous serons infailliblement vaincus dans le combat. Que d'épreuves, en effet, que de douleurs, que de tentations viennent nous visiter! Nous avons à supporter et la perte de nos biens, et des

fièvres dévorantes, et des blessures cruelles, et la mort de ceux qui nous sont chers. **Aussi ce qui distingue le plus les justes des pécheurs, c'est leur conduite dans la tribulation : pendant que le pécheur se plaint et blasphème, le juste supporte patiemment l'épreuve.** Soyez ferme dans la douleur, nous dit le livre de l'Écclésiastique, soyez humble et patient, car le feu éprouve l'argent et l'or (Sir 2).

Pour mieux faire ressortir les avantages de la patience, examinons les inconvénients du vice opposé. **Si la patience est un bienfait du Christ, l'impatience, au contraire, est un fléau du démon.** Celui en qui le Christ réside est patient; celui dont l'esprit est possédé par la malice du démon se livre à des impatiences continues. Remontons à l'origine des choses. Le démon ne peut supporter de voir l'homme créé à l'image de Dieu : aussi, après s'être perdu lui-même, il perdit l'homme. Adam se révolte contre le précepte divin qui lui interdisait une nourriture mortelle, et il devient sujet à la mort, parce qu'il ne sait pas conserver, à l'aide de la patience, la grâce qu'il tenait de Dieu. Caïn porta sur son frère une main homicide, parce qu'il ne put supporter ses sacrifices. Esaü perdit son droit d'aînesse, parce qu'il ne put souffrir la faim. Que dire des Juifs, qui payèrent toujours d'ingratitude les bienfaits du Créateur? N'est-ce pas l'impatience qui les éloigna de Dieu? Pendant que Moïse conversait avec lui, ce peuple ne put supporter son absence; il osa demander d'autres divinités et choisit un veau d'or pour le guider dans le désert. D'ailleurs cet esprit de révolte ne l'abandonna jamais. Sourde aux avertissements divins, il mit à mort les prophètes et les justes; il osa porter la main sur le Christ et l'attacher à une croix.

Ce même esprit anime, les hérétiques qui, à l'exemple des Juifs, se révoltent contre la paix et la charité du Christ et poursuivent l'Église de leurs inimitiés, de leurs fureurs, de leurs haines. Pour nous borner dans cette énumération, je dirai que cet édifice de bonnes œuvres que la patience élève pour notre gloire, l'impatience le détruit et cause par là notre ruine éternelle.

Donc, mes frères bien-aimés, après avoir fait la balance des avantages de la patience et des maux causés par le vice contraire, pratiquons cette vertu qui nous unit au Christ et par là nous conduit à Dieu le père.

Les effets de la patience s'étendent au loin. La source est unique, mais il en sort une eau abondante et féconde qui s'écoule par une multitude de canaux et fait germer toutes les gloires. Nous chercherions en vain à nous élever vers la perfection, si nous n'avons cette vertu pour point d'appui. **C'est la patience qui nous rend agréables à Dieu et nous conserve dans sa grâce.** C'est elle qui tempère la colère, refrène la langue, gouverne l'intelligence, maintient la paix, règle les mœurs, amortit les passions, comprime l'orgueil, éteint la haine, modère la richesse et soulage la pauvreté. C'est elle qui conserve dans les jeunes filles la virginité, dans les veuves la chasteté, dans les personnes mariées l'indivisible charité. Elle nous rend humbles dans la prospérité, forts dans l'adversité. Elle nous apprend à supporter avec douceur les injures et les affronts, à pardonner les offenses, à prier beaucoup et longtemps si nous tombons dans le péché. Elle résiste à la tentation, supporte les persécutions, assure la couronne à la souffrance et au martyre.

C'est elle qui donne à l'espérance son sublime accroissement ; c'est elle qui dirige nos actes, pour nous faire marcher sur les traces du Christ; c'est par elle que nous persévérons dans notre dignité d'enfants de Dieu, en imitant la patience de notre Père.

Je sais, mes frères bien-aimés, que beaucoup d'entre vous, par suite des injures et des persécutions qu'il ont à subir, soupirent après la vengeance, et ne veulent pas attendre le dernier jour pour voir les méchants punis. Je vous en prie, armez-vous de patience. Placés au milieu des tourbillons de ce monde, en butte aux persécutions des Juifs, des idolâtres, des hérétiques, attendons patiemment le jour de la justice, et n'en hâtons pas l'arrivée par des vœux indiscrets. Attendez-moi, dit le Seigneur, au jour de la manifestation, je vous rendrai témoignage; car je jugerai les peuples; je citerai les rois devant mon tribunal, et je ferai tomber sur eux le poids de ma colère (Soph 3). Tel est l'ordre du Seigneur, et cet ordre il le renouvelle dans l'Apocalypse : Ne scelle pas la prophétie renfermée dans ce livre, car le temps est proche. Que ceux qui veulent nuire nuisent encore, que ceux qui sont souillés se souillent encore; mais que le juste devienne plus juste, que le saint devienne plus saint. Je vais apparaître, et je porte avec moi la récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres (Apc 22).

Attendons, mes frères bien-aimés, ce juge suprême : en se vengeant lui-même, il vengera son Église, ainsi que tous les justes persécutés depuis l'origine du monde. Que celui qui désire trop la vengeance considère, que notre vengeur ne s'est pas encore vengé lui-même.

Le Père veut qu'on adore son Fils, et l'apôtre saint Paul, interprète de la volonté divine, nous dit : Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, en sorte que, au nom de Jésus, tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (Phil 1). Dans l'Apocalypse, l'ange s'oppose à Jean qui voulait se prosterner devant lui et lui dit: N'agis pas ainsi, car je suis ton frère et ton compagnon de servitude; adore le Seigneur Jésus (Apc 19). Quel est donc ce Seigneur Jésus? quelle est donc sa patience pour qu'il ne se venge pas encore sur la terre, lui qui est adoré dans le Ciel? **Méditons cette patience, mes frères bien-aimés, dans nos persécutions et dans nos souffrances. Attendons son avènement avec résignation. Ne nous laissons pas entraîner par de téméraires désirs de vengeance; mais plutôt veillons de tout notre cœur, observons les préceptes divins, afin que, lorsque le jour de la justice arrivera, nous ne soyons pas punis avec les impies et les pécheurs, mais couronnés avec les justes.**

Prières

Oraison

Ô Dieu, qui donnez aux cœurs de vos fidèles une même volonté : accordez à vos peuples d'aimer ce que vous leur commandez, de désirer ce que vous leur promettez ; afin qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les joies véritables.

Prière de Sainte Gertrude d'Helfta (1256-1301)

Louange et gloire vous soient rendues à jamais, Seigneur Jésus, qui, pour un pécheur tel que moi, avez daigné descendre des cieux, et monter sur l'arbre de la Croix, afin de satisfaire à la divine justice pour mes péchés ! Là, dépouillé de vos vêtements, et couvert de blessures en tout votre corps, vous avez été suspendu entre deux larrons, comme le plus infâme voleur, vous le plus beau des enfants des hommes, vous le vrai Fils de Dieu, vous le Roi des rois et le Seigneur des anges ! Soyez environné de bénédictions, de splendeurs, d'actions de grâces, et de cantiques de louanges, ô Agneau de Dieu, modèle de douceur ! Car il n'y a pas d'honneurs que vous n'ayez mérités par votre Passion et votre Mort, et par les ignominies de toutes sortes que vous avez endurées sur la Croix. Recevez donc cet humble tribut de louanges, ces dévotes actions de grâces, ces adorations de mon esprit, ces pieux hommages de ma bouche, pour la souveraine charité, l'immense charité que vous m'avez témoignée en votre Passion. Oh ! Combien donc m'avez-vous estimé, pour me racheter à si haut prix ? Vous avez donné certes ce que vous aviez de plus précieux, car est-il rien de plus précieux que votre personne sacrée ? Et vous vous êtes livré tout entier pour moi ! C'est pourquoi, je vous en conjure, ô doux Jésus, source de bonté, de charité, ne permettez pas que j'en perde jamais le souvenir ; faites que l'image de votre corps attaché à la Croix brille sans cesse à mes yeux, et que chacune de vos cicatrices imprime profondément votre Amour en mon cœur. Ainsi soit-il.

Prière de Sainte Gertrude (1256-1301) à la Très Sainte Vierge

Je vous salue Marie, lys éclatant de blancheur de la très sainte et très resplendissante Trinité qui vit au séjour éternel de la lumière et de la paix. Je vous salue rose éblouissante d'une céleste douceur, Vierge immaculée que le Roi des Cieux a voulu pour mère et qui l'a nourri de son lait virginal. Ô Marie, fais couler en notre âme les torrents de la grâce divine. Ainsi soit-il.